



## LES CHEMINS DE SAINT JACQUES EN POITOU

### DU X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> SIECLE

De Port de Piles à Poitiers  
de Poitiers à Saintes  
et de Poitiers à Charroux

par Françoise Rousseau

Venant de la Tour Saint Jacques à Paris et après avoir vénéré les reliques de Saint Martin à Tours, les pèlerins entraient en Poitou après avoir traversé un gué sur la Creuse 2km en amont de son confluent avec la Vienne, gratuit pour eux depuis l'an 1000.

Ils empruntaient le plus souvent la voie romaine allant de Tours à Poitiers, puis de Poitiers à Saintes. Mais ils empruntaient aussi des voies secondaires gauloises plus anciennes ou des voies médiévales dont l'état laissait parfois à désirer. Ils étaient tributaires des gués ou des ponts et des problèmes de sécurité qui pouvaient se poser, en particulier lors de la traversée des forêts, importantes à cette époque. De plus, partant de chez eux, ils choisissaient des variantes leur permettant de rejoindre les chemins principaux tels qu'ils avaient été recensés par Aimery Picault au XII<sup>e</sup> siècle dans le livre V du Codex Calixtinus. Le chemin de Saint Jacques en Poitou était en grande partie lié à la « Via Turonensis » ou chemin de Tours.

Le trajet des pèlerins a varié selon les époques, l'état des routes, les circonstances politiques, le choix des lieux de culte souvent liés à la présence de reliques prestigieuses, les possibilités d'hébergement. Ceux ci étaient souvent proposés par des monastères de différents ordres religieux comme les bénédictins, clunisiens ou les augustins, sous le nom *d'elemosinaria* ( traduit par aumônerie ) ou *hospitale* ( hospice ou hospitalité ), au sens de lieu d'accueil matériel et spirituel. Dans ce texte, l'expression « accueil pèlerin » se rattache à cela.

Cette recherche sur les chemins empruntés par les pèlerins entre Port de Piles et Saintes s'appuie sur plusieurs sources.

Les premières sont d'ordre géographique. Le Poitou est un seuil géographique, lieu de passage des populations ou même des invasions. On trouve les tracés de voies romaines. Les routes médiévales les empruntent souvent, mais reprennent également d'anciennes routes ou chemin gaulois. Les cartes de cette époque sont peu précises.

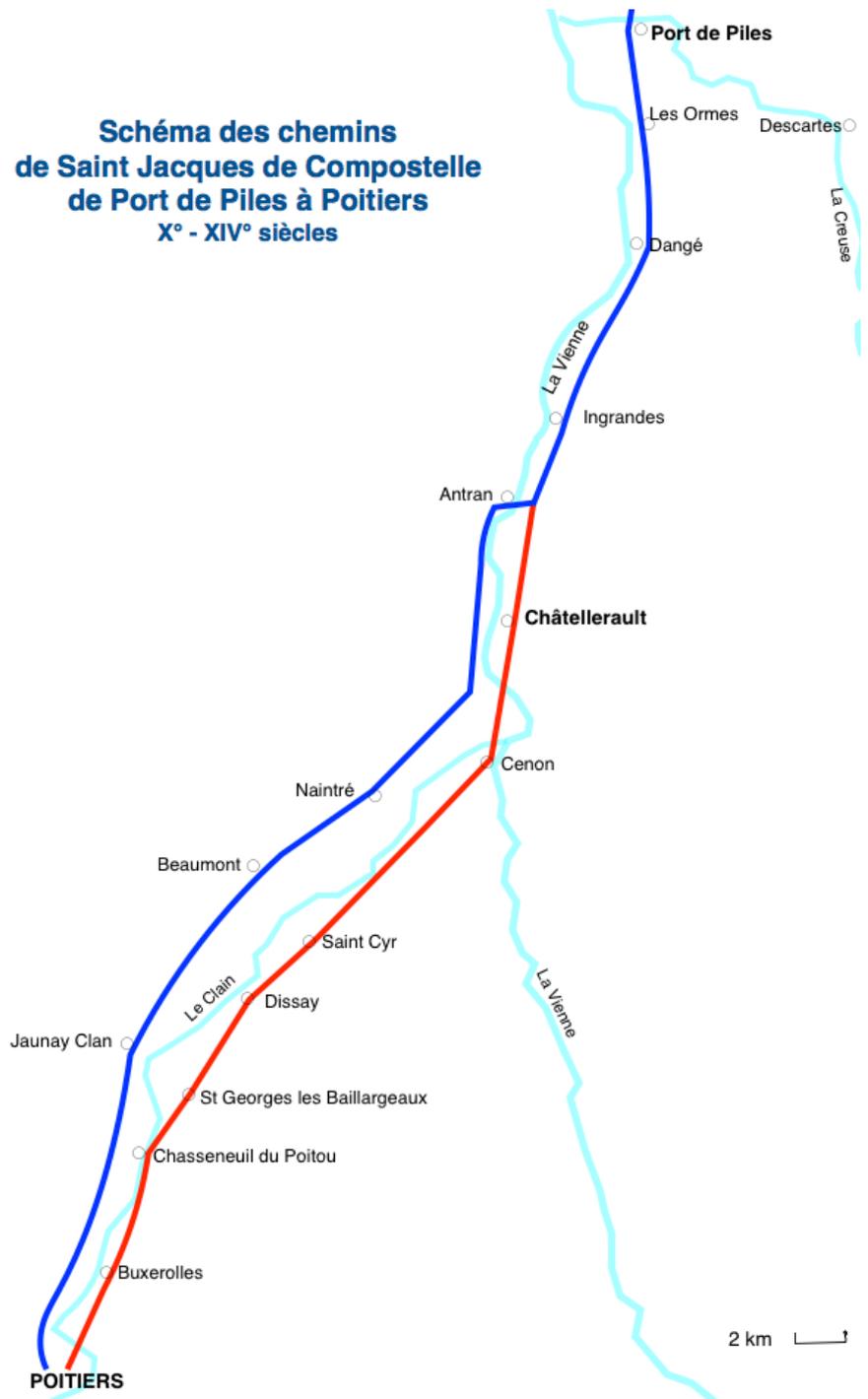
Ce sont donc davantage les sources historiques qui permettront d'avancer. Citons à nouveau Aimery Picault qui décrit les quatre grands chemins jacquaires et les principaux lieux de culte. D'autre part, les cartulaires d'abbayes font parfois état des routes jacquaires et des lieux d'hébergement à une date donnée, permettant de préciser quels sont les chemins empruntés et à quelle période. En complément, la toponymie apporte un éclairage. Ainsi, le vocable de Saint Jacques se retrouve dans des lieux-dits, des noms d'églises, des chapelles, des prieurés, des aumôneries.

Nous étudierons successivement les chemins entre Port de Piles et Poitiers, puis les chemins entre Poitiers et Saintes et enfin, plus brièvement, un chemin entre Poitiers et Charroux.

**Les étapes, les sanctuaires, les accueils :**

- Port-de-Piles dont le nom évoque les piles romaines bordant la voie de Tours à Poitiers : Le prieuré bénédictin de Saint Nicolas offrait un lieu d'accueil.
- Dangé-Saint-Romain : cure dépendant du prieuré bénédictin de Saint-Denis en-Vaux. Deux prieurés bénédictins proches offraient un accueil, Buxières, dépendant de l'abbaye de Noyers, et Puy-Millérioux, dépendant de l'abbaye de Nouaillé en Poitou.
- Ingrandes : église Saint-Pierre et Saint-Paul et prieuré, église Saint-Maixent dont seul subsiste le clocher.
- Antran : sur la rive gauche de la Vienne, église du XII<sup>s</sup>. On pouvait alors poursuivre rive gauche ou rester rive droite sur la voie romaine pour rejoindre Châtelleraut.
- **Châtelleraut** : ou castellum Airaldi ( château d'Ayraud ), construit au X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle dominant un pont attesté en 1060 et entouré d'un bourg. Au XII<sup>e</sup> siècle, des remparts furent édifiés et un autre château fut construit rive gauche où se développa un nouveau quartier : Châteauneuf. On y trouvait l'église Saint-Jean avec une aumônerie ainsi qu'une maladrerie. C'est par ce pont qu'arrivaient les pèlerins en provenance d'Antran, tandis que les pèlerins venus par la voie romaine entraient au nord de la ville par la porte Sainte Catherine. Le pèlerin y trouvait plusieurs églises et accueils, dont l'église Saint-Romain, prieuré bénédictin du XI<sup>s</sup>. dépendant de Saint-Cyprien de Poitiers, la collégiale Notre-Dame du XII<sup>s</sup>, l'église et le prieuré bénédictin de Saint-Jacques dépendant de l'abbaye Saint-Savin, le couvent des Cordeliers XIII<sup>s</sup>, la maladrerie

**Schéma des chemins  
de Saint Jacques de Compostelle  
de Port de Piles à Poitiers  
X<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles**



Sainte-Madeleine. Les pèlerins quittaient la ville par le faubourg Saint Jacques et la porte du même nom.

La commanderie templière d'Ozon ( Auzon ) à la sortie de la ville offrait un accueil.

- **Châtelleraut - Poitiers par la rive gauche de la Vienne puis du Clain**, autre voie romaine empruntée au VII<sup>e</sup> siècle pour le transfert des reliques de Saint Léger vers l'abbaye de Saint Maixent en 681.

- Naintré : église Saint-Vincent et prieuré bénédictin dépendant de Saint Germain des Prés, avec un accueil pèlerin.

- Beaumont : église Notre-Dame où une chapelle était dédiée à Saint Jacques et le prieuré Saint-Sauveur. Deux kilomètres plus loin, l'aumônerie de Longève dédiée à Saint-Jacques offrait un accueil au bord de la Pallu, affluent du Clain.

- Jaunay-Clan : église Saint-Denis et prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Bourgueil. Le cortège accompagnant les reliques de Saint Léger s'y était arrêté en 681.



- Poitiers : accessible par un chemin bordé de falaises. La traversée de la Boivre, affluent du clain, se faisait par le pont de la Chalaistre, devenu ensuite le pont et la porte Saint-Lazare ou Saint-Ladre qui permettait de franchir le rempart. Juste à côté, se trouvait la léproserie Saint-Lazare.

- **Châtelleraut - Poitiers par la rive droite de la Vienne ( gué de Cenon ), puis du Clain.**



Vieux Poitiers

- Vieux-Poitiers : site gallo-romain, théâtre pouvant accueillir 10.000 spectateurs.

- Moussais-la-Bataille : lieu possible, discuté, de la bataille de 732 entre Charles-Martel et l'émir Abd-el-Rahman.

- Dissay : avec son château, fief des évêques de Poitiers, infirmerie maladrerie.

- Saint-Georges-les-Baillargeaux : église Saint-Georges, une commanderie de Templiers hospitaliers de Saint Jean y offrait un accueil, l'Hopitalu, fondée au XII<sup>e</sup> siècle.

- Vayres : hébergement bénédictin dépendant de Bourgueil,

- Chasseneuil : église Saint-Clément.

- Buxerolles : sur le plateau calcaire dominant le Clain, église Saint-Jacques, le « Pas de Saint-Jacques » lieu d'un pèlerinage autour d'une empreinte de pied que la légende attribue à Saint-Jacques.

- **Poitiers : la ville « aux cent clochers » entourée de ses remparts** que les pèlerins pouvaient découvrir depuis le chemin de crête dominant le Clain et son affluent la Boivre ou rivière aux castors. Avant le XII<sup>e</sup>s, le vieux rempart romain jalonné de tours protégeait la ville sur environ 2,6 km de long, 7 m d'épaisseur et 10 m de hauteur. Au XII<sup>e</sup>s, la ville s'étant développée, Henri II et Aliénor d'Aquitaine débutèrent la construction de nouveaux remparts sur 6,5km de long. Les travaux se poursuivirent jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle.

Les pèlerins entraient dans la ville par le gué puis pont de Rochereuil dit « pont neuf » attesté en 1126.

Poitiers était la capitale du Poitou et de l'Aquitaine. C'était aussi une capitale religieuse aux très nombreuses églises et congrégations religieuses. Les pèlerins s'y arrêtaient pour aller vénérer le tombeau de Saint Hilaire, évêque de Poitiers et grand théologien qui avait combattu l'hérésie

arienne au IV<sup>e</sup> siècle. Ils pouvaient aussi aller se recueillir devant le tombeau de Sainte Radegonde, fondatrice de l'abbaye Sainte Croix, un des premiers monastères féminins au VII<sup>e</sup> siècle. Ils pouvaient aussi admirer l'architecture des nouvelles églises comme Saint Porchaire, Saint Hilaire ou Montierneuf, construites en pierre de taille, grande nouveauté alors ou le portail sculpté de Notre Dame la Grande. Ils pouvaient aussi pénétrer dans la cathédrale romane, consacrée en 1025, ou bien, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, à l'époque d'Aliénor et d'Henri II Plantagenet, ils pouvaient observer la construction de la nouvelle cathédrale gothique. Ils pouvaient encore passer devant l'imposant palais des comtes de Poitou, restauré à plusieurs reprises. Guillaume



La mort de Saint Hilaire, chapiteau église de Saint Hilaire

le Troubadour y avait édifié la tour Maubergeon en 1104.

De nombreux accueils étaient proposés aux pèlerins par des établissements religieux : ainsi à l'abbaye de Montierneuf, hors les murs jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup>s., ou à l'abbaye Saint-Cyprien hors les murs aussi ; dans l'enceinte, à l'aumônerie Notre Dame la grande, dépendant du chapitre de chanoines de l'église, à l'aumônerie Saint-Pierre dépendant du chapitre de la cathédrale, à l'aumônerie Saint-Jacques de la Vergne, dépendant du chapitre de chanoines de sainte Radegonde, au prieuré bénédictin de Saint Porchaire qui dépendait de Bourgueil , à l'abbaye des Augustins de Saint Nicolas ( actuelle rue de la Tranchée ), dans le bourg de Saint-Hilaire, ou à Saint Pierre l'Hospitalier ou «l'Houstault » ( situé dans l'actuelle rue du général Demarçay ) ou, hors les murs, à l'aumônerie de la Madeleine.

Progressivement, des auberges vont également proposer des accueils pèlerin, surtout à partir des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Citons par exemple l'hostellerie du « Petit Saint Jacques » ( près de la rue du Palais ), celle du « Grand Saint-Jacques » ( en haut de la rue du Moulin à vent ) et la maison de « La Pierre pèlerine » ( proche de Saint Porchaire à l'entrée de la rue Th. Renaudot ).

Après Poitiers, Aimery Picaud n'indique pas avec précision les étapes. Le pèlerin pouvait emprunter des chemins différents selon les époques. Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, les chemins pour aller à Saintes passaient par Saint- Maixent. A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, le pèlerin préférait emprunter des voies plus directes passant par Lusignan.



Image extraite du Livre d'Heures, Ms 57 (269) folio 110  
Médiathèque F.Mitterand de Poitiers

***A – Aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles les chemins passaient par Saint Maixent*****1 - De Poitiers à Saint-Maixent :**

Pourquoi cette route ? plusieurs raisons à ce choix : la voie romaine Poitiers - Vivonne - Rom - Brioux était alors peu utilisée, l'absence de gîtes d'étapes portant le vocable de Saint-Jacques semble le confirmer. Cela s'explique par le mauvais état de la route, « calciata vetusta », comme en témoignaient deux textes extraits du cartulaire de Saint Cyprien datant de 1120.

Ce choix s'explique par le fait que l'abbaye de Saint Maixent exerçait une forte attraction avec la présence des reliques de Saint Maixent et de Saint-Léger. Elle offrait aux pèlerins d'importantes capacités d'accueil. D'autres pèlerins y arrivaient en provenance du Nord Ouest par Bressuire, Thouars ou Parthenay.

**Les étapes, les sanctuaires, les accueils :**

- A la sortie sud de Poitiers au carrefour dit de la Torchaise, on empruntait les rues appelées aujourd'hui Blaise Pascal, des Joncs et de Chaumont.
- Fontaine le Comte : église abbatiale des chanoines de Saint Augustin, du XII<sup>e</sup>s, entourée des bâtiments monastiques.
- Saint-Jacques de Bois-Métails, prieuré dépendant de l'abbaye de la Réau.
- Jazeneuil : prieuré bénédictin, dépendant de l'abbaye de la Chaise-Dieu dont il subsiste la prieurale, édifice roman amputé aujourd'hui d'un bras du transept et de son clocher d'origine.
- La Villedieu du Perron : aumônerie, - Soudan, église romane et accueil - Nanteuil, accueil pèlerin qui deviendra maladrerie, dépendant de l'abbaye de Saint Maixent .
- **Saint-Maixent** : étape importante pour les pèlerins en provenance de Poitiers et aussi de l'ouest et du nord- ouest par Thouars, Bressuire ou Parthenay.

Elle était célèbre pour sa grande abbaye bénédictine, avec cinq aumôneries dont une réservée aux femmes. Proche de l'abbaye, la basilique Saint-Léger abritait les reliques de ce grand saint (616- 679). Ancien abbé de Saint-Maixent (vers 653-660), il était devenu évêque d'Autun (663-673), puis martyrisé et décapité en 679 en Picardie. Ses reliques furent rapportées solennellement à Saint-Maixent en 681. La basilique, détruite par les huguenots en 1568, possédait une crypte du VII<sup>e</sup> siècle. qui fut remaniée au XI<sup>e</sup> siècle . Des ruines subsistent encore aujourd'hui. Le culte de Saint-Léger attirait des foules jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. Soixante quatre communes et deux cent vingt paroisses portent encore ce nom aujourd'hui en France (avec variantes comme Liguairé, Ligier, Liagré etc).

**Un témoignage :**

En 1096, le Pape Urbain II, de passage à Poitiers et sur la route de Saintes, passa à Saint-Maixent, où il signa trois actes non directement liés à l'abbaye, puis à Saint Jean d'Angély.

**2 - De Saint Maixent à Saintes par Saint-Jean d'Angély**

Au cours du XI<sup>e</sup>siècle., on fit état de la découverte, dans les ruines de l'ancienne abbaye, de la tête de Saint-Jean-Baptiste dans une boîte de pierre, disparue depuis les invasions des Normands. Il y eût des doutes sur l'authenticité de la relique. Cependant les grands de ce temps vinrent vénérer la relique, lui conférant par là-même son importance. Pour cette route, il fallut construire un pont sur la Boutonne à Saint-Julien de l'Escap.

# Schéma des chemins de Saint Jacques de Compostelle au sud et sud ouest de Poitiers X° - XIV° siècles

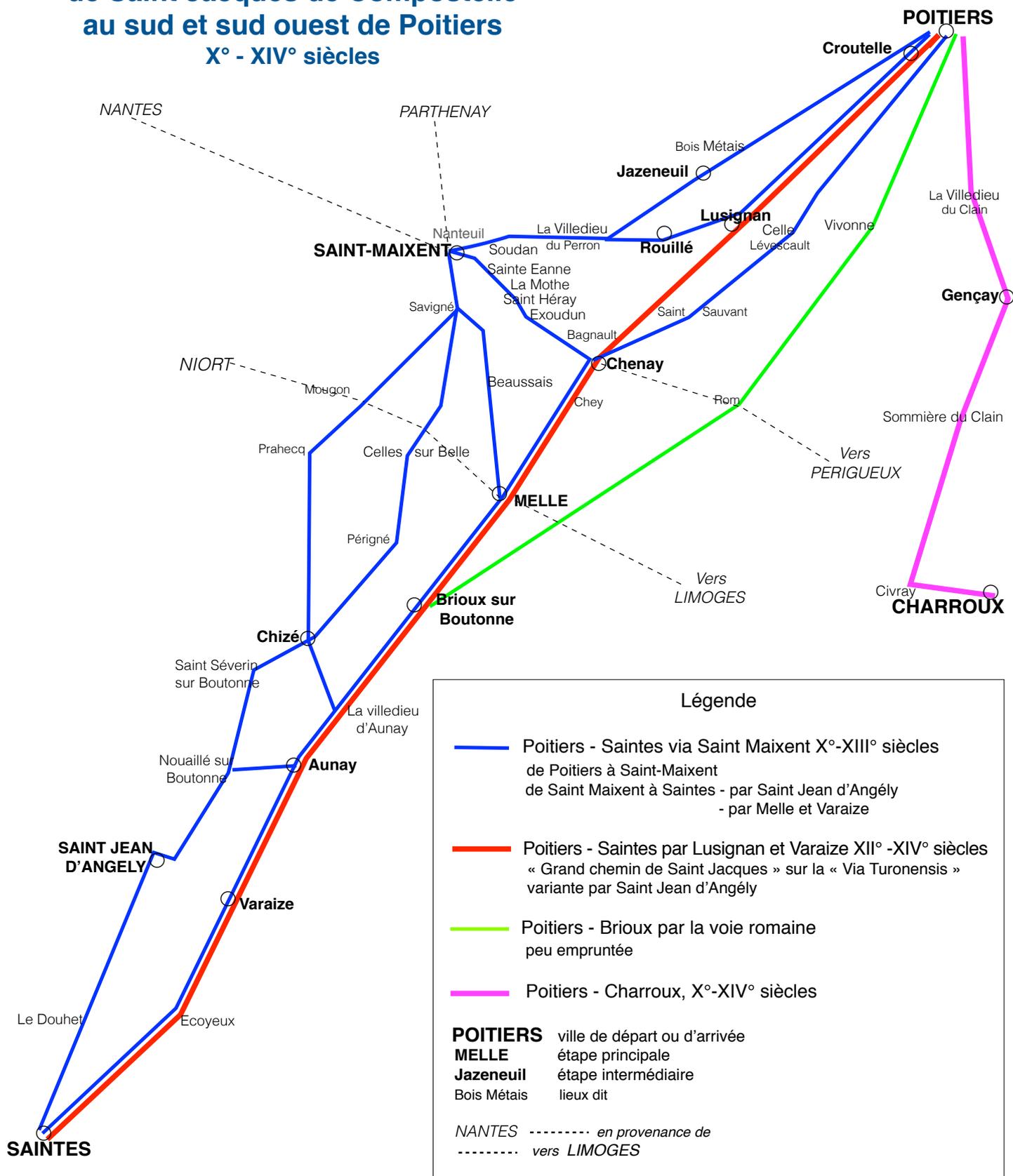


Schéma établi par Françoise Rousseau et la commission Histoire à partir de trois cartes :

- 1 - « Itinéraires des pèlerins en Haut-Poitou, par Hubert le Roux, dans « Les origines de Saint-Hilaire de melle » BSAO 4° série tome X, 1969.
- 2 - « Carte de la route de Poitiers à Saint Maixent par Jazeneuil » par Hubert Leroux dans « Le pèlerinage et ses chemins à travers le Poitou-Charentes », Le Picton n°134, 1999.
- 3 - « Chemin et chaussé des pèlerins en Poitou » par René De la Coste Messelière, annexe au catalogue de l'exposition de Cadillac-sur-Garonne, p : 23-27, 1967.

## Les étapes, les sanctuaires, les accueils :

- de Souvigné, à Chizé, 2 itinéraires possibles :

par Mougou, prieuré clunisien fondé en 1029, carrefour de chemins. Y arrivaient également des pèlerins en provenance du Nord-Ouest. - Prahecq, prieuré dépendant de l'abbaye de Maillezais

par Celles-sur-Belle, prieuré augustin devenu abbaye en 1137 et abbatiale romane abritant une statue de la Vierge à l'origine de miracles et très vénérée par les pèlerins. Son portail roman polylobé témoigne des échanges artistiques avec l'Espagne (art mozarabe). Une statue de pèlerin en pierre, du XII<sup>e</sup> siècle, provenant de Celles-sur-Belle se trouve aujourd'hui au musée de Niort. Il tient un sac sur lequel est sculptée une coquille Saint-Jacques.

- Verrines : prieuré bénédictin de l'abbaye de Saint-Maixent.

- Périgné : prieuré augustin de l'abbaye de Celles. - Chizé, aumônerie dédiée à Saint Jacques.

- Saint-Séverin-sur-Boutonne : abbaye augustin.

- Nuillé-sur Boutonne : prieuré de Saint Séverin.

- Saint-Pardoult : prieuré de l'abbaye bénédictine de Saint Jean d'Angély.

- **Saint-Jean d'Angély** : abbaye bénédictine clunisienne où les pèlerins viennent vénérer la relique du « chef » de Saint Jean Baptiste. Sur la demande du Comte-Duc Guillaume V le Grand, l'abbé Odilon de Cluny réforma l'abbaye et y nomma un abbé, Rainaldus, auquel succédèrent d'autres abbés en provenance de Cluny. Mais au début du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Henri ou Aenric (1104-1131) détacha son abbaye de Cluny dont pourtant il était issu.

**Saintes** : prieuré clunisien fondé en 1081, lieu de passage des jacquaires attirés par les reliques de Saint Eutrope. Autour de son tombeau, les chanoines élevèrent à la fin du XI<sup>e</sup> s. une magnifique crypte surmontée au XII<sup>e</sup>s. par une longue prieurale dont la nef a été détruite pendant les guerres de religion. Il subsiste le transept et l'ancien chœur roman aux superbes chapiteaux historiés et servant aujourd'hui de nef. L'abbaye aux Dames, dédiée à la Vierge, fut consacrée en 1047. Elle dut sa prospérité à Agnès de Bourgogne, veuve du duc d'Aquitaine Guillaume le Grand, puis remariée à Geoffroy Martel, comte d'Anjou et maître de la Saintonge. L'abbaye, confiée à des religieuses bénédictines, avait la charge d'éduquer les jeunes filles nobles. Les pèlerins pouvaient aussi se recueillir à l'église abbatiale, de style roman saintongeais.

### 3 - De Saint- Maixent à Melle, trois itinéraires possibles :

1- Par Celles-sur-Belle : le plus suivi au XII<sup>e</sup>s ( voir plus haut II-A-2 ).

2- Par Beaussais en traversant la forêt de Sèvre : accueil à Souvigné ( prieuré ), Beaussais (église romane ), Saint Thibault.

3- Par Chenay, en suivant la voie romaine Nantes-Périgueux, et à partir de Chenay «le grand chemin de Saint-Jacques» :

- Saint Eanne : église romane, -La Villedieu de Comblé,

- La Mothe Saint-Heraye, - Isernais, prieuré dépendant de Saint-Maixent,

- Exoudun : une chapelle dédiée à Saint Jacques, aumônerie



Statue d'un pèlerin jacquaire du musée de Niort, provenant de Celle sur Belle.  
*Dessin Fracard, BSAO. 1965*

- Bagnault : aumônerie dédiée à Saint-Jacques et commanderie des Templiers
- Chenay : église romane et aumônerie, - Chey : aumônerie, - La Barre-Clairin,
- Saint-Léger-les-Melle : église dédiée à Saint-Jacques et Sainte-Catherine, aumônerie dépendant de Saint-Jean d'Angely.

- **Melle**, point de passage important sur la route du pèlerinage où l'on croisait la voie allant de Niort à Limoges. Cet ancien castrum, entouré de murailles était devenu vers 1100 le siège d'une châtelainie relevant du comte de Poitou. On y trouve trois églises romanes dont deux hors les murs : Saint-Savinien, église paroissiale, dans le castrum, Saint-Pierre au Nord, prieuré de l'abbaye de Saint Maixent, avec accueil pèlerin, Saint-Hilaire à l'ouest, comportant une chapelle dédiée à Saint-Jacques, prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Jean d'Angély, fondé en 1086 avec son « hospitale ». Il s'appellera plus tard aumônerie de Puy-Herbault. La porte de ville la plus proche portait le nom de Saint-Jacques et fut rebaptisée par la suite porte Saint-Hilaire. Au XIV<sup>e</sup> siècle, fut fondée à l'est, hors les murs, l'aumônerie Notre Dame de Fossemagne.



Saint Hilaire de Melle

- Charzay (6 km au sud de Melle) : prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye saintongeaise de Fondouce avec aumônerie.

Juste avant Brioux, le chemin croise la grande voie romaine Poitiers- Vivonne -Rom- Saintes.

- Brioux sur Boutonne : cure avec aumônerie dépendant du chapitre de Saint-Hilaire de la Celle à Poitiers.
- La Villedieu d'Aunay : maison templière dépendant de la commanderie d'Ensigné, au nord est.
- Aunay ( Aulnay, depuis 1860 ) : église remarquable construite à l'aide des subsides du chapitre de la cathédrale de Poitiers et des dons des pèlerins.
- Varaize : prieuré bénédictin dédié à Saint Germain, dépendant de l'abbaye clunisienne de Saint Jean d'Angely.
- Ecoyeux : église romane - Saintes, voir plus haut (II-A-2).

#### **4 - Une autre voie de Poitiers à Chenay par Celle-Levescault :**

- Celle-Levescault : important pont roman de huit arches, certaines romanes, d'autres gothiques, église et aumônerie.
- Saint Sauvant : aumônerie près du prieuré bénédictin dépendant de l'abbaye de Nouaillé.

## **B – A partir des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, la voie romaine Poitiers-Saintes par Lusignan**

La voie romaine secondaire de Poitiers à Saintes par Lusignan est désormais plus empruntée. Elle se confond aujourd'hui, en partie, avec l'actuelle Nationale 11. Des plans cadastraux aident à retrouver sa trace.

**1 - Le tronçon de Poitiers à Lusignan :** Ce tronçon est appelé « strata publica » en 1261, dans un document publié par Belisaire Ledain dans son « Histoire d'Alphonse, père de Saint Louis ».

Il devint pourvu d'accueils pèlerin tous les six à sept km.

- Croutelle : la Maison-Dieu, citée dans un acte de l'abbaye de Fontaine le Comte en 1276
- La Tombe Erard ( ou Tombe Bérart ) un peu à l'est de l'actuelle route : aumônerie accueil citée en 1283 dans un acte de la même abbaye ; le chemin y est appelé « chemin aux pèlerins ».
- Coulombiers : aumônerie sous le patronage de Saint Jacques, mentionnée dans le Pouillé de Gautier de Bruges rédigé peu après 1300.
- Pranzay : pont sur la Vonne juste avant Lusignan, aumônerie mentionnée en 1248 dans le testament d'Hugues X de Lusignan.
- Lusignan : deux aumôneries dont une mentionnée dans le testament d'Hugues de Lusignan (1248), portant le nom de la Font-de-Cé et croix hosannière.

### **2 - Le tronçon de Lusignan à Aunay par Melle**

Les pèlerins recherchaient désormais une voie plus directe, d'autant plus que l'état des routes s'était amélioré. En 1333, ce tronçon était attesté comme chemin pèlerin, « magnum iter santi Jacobi » dans le Livre des fiefs de Gascougnolles, selon R. de la Coste-Messelière. Cette voie traversait les forêts de Gastina et de Savra, en partie défrichées. Elle longeait la seigneurie de Venours, mentionnée en 1104.

- Chenay : (17km de Lusignan), 1<sup>o</sup> étape au croisement de la route Poitiers-Saint-Sauvant-Melle et celle de Nantes à Périgueux par Rom, église romane, aumônerie.
- Chey : aumônerie . - La Barre-Clairin.
- Saint-Léger-les-Melle, voir plus haut ( II-A-3 )
- Melle, voir plus haut (II-A-3). Vers 1300, les pèlerins arrivaient par l'est de la ville, d'où la fondation hors-les-murs d'une aumônerie, Notre-Dame de Fossemagne, mentionnée pour la première fois en 1369.
- Charzay. - Brioux sur Boutonne : aumônerie - La Villedieu d'Aunay,
- Aunay voir plus haut (II-A-3).

### **3 - Le tronçon de Lusignan à Aunay par Saint-Maixent, et Chizé**

Cette voie qui évitait Melle s'expliquait par l'influence de l'abbaye de Saint Maixent et par ses liens étroits avec les sires de Lusignan à une époque où le culte des reliques connaissait un certain déclin.

- Rouillé - Boisgrolier - La Villedieu-du-Perron, aumônerie.
- Soudan - Nanteuil, voir plus haut (II-A-1).
- de Saint-Maixent à Chizé, par Mougou ou par Celles-sur-Belle, voir plus haut (II-A-2)
- La Villedieu d'Aunay, (II-A-3).
- Aunay, voir plus haut (II-A-3).

**4 - D'Aunay à Saintes,** les chemins étaient les mêmes qu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles .



Chapiteau St Hilaire de Melle

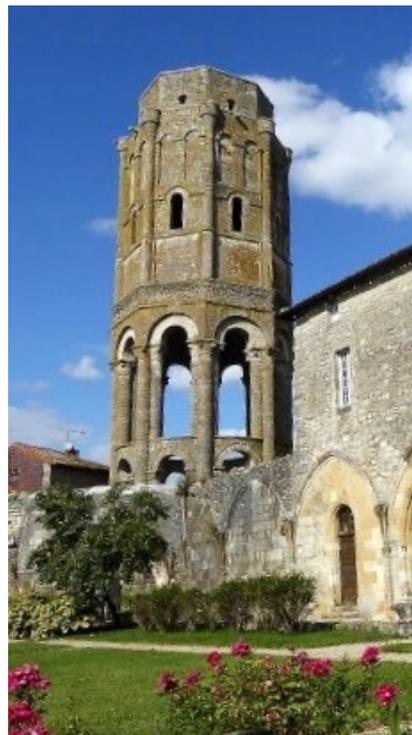
Il était utilisé dès le XI<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle.

**Les étapes, les sanctuaires, les accueils :**

- Poitiers : départ du carrefour de la Croix du Bourdon.
- Saint-Benoit : l'abbaye, reconstruite au XII<sup>e</sup> siècle, offrait un accueil.
- La Villedieu : église Saint Jean Baptiste, commanderie de l'ordre de Malte.
- Gençay : aumônerie.
- Civray : église romane Saint Nicolas, prieuré bénédictin, commanderie des Templiers avec sa chapelle.
- Charroux : abbaye romane avec l'abbatiale Saint -Sauveur (XI<sup>e</sup> siècle.) avec ses nombreuses reliques, accueil pèlerin.

**Témoignages :**

- en 1004, Abbon de Fleury se rendant de Poitiers à La Réole passa par Charroux, Angoulême et Aubeterre.
- en 1076, un comte flamand, Beudoin de Guines passa par Poitiers, Charroux, Angoulême pour aller à Saint- Jacques de Compostelle.



La tour de Charroux

## Conclusion

Ainsi, nous avons pu suivre les pèlerins pas à pas à travers le Poitou médiéval de Port de Piles à Saintes et à Charroux, aussi bien « grands seigneurs semant leur or ou simples manants égrenant leurs cantiques ou leurs chansons », selon les mots d'Emile Ginot.

Les pèlerins ont été encouragés à partir par l'Eglise, plus particulièrement par l'ordre de Cluny. Les ordres religieux les ont accueillis et aidés tout au long du parcours. Les chemins témoignent de la foi profonde qui les animait. On constate le développement exceptionnel de l'art roman pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles puis de l'art gothique ensuite et l'importance du culte des reliques dans les grands sanctuaires.

Les pèlerins ont bénéficié d'une paix très relative grâce à l'application de la paix de Dieu décrétée par le concile de Charroux en 989, puis transformée en « trêve de Dieu » en 1041 qui interdisait aux chevaliers de se battre du mercredi au lundi et lors des fêtes religieuses. Cela n'empêchait pas certains de se battre entre eux pour défendre leurs intérêts. Les conflits entre le roi de France et les rois d'Angleterre ont été très importants en Poitou et Aquitaine. De plus, les conflits locaux entre les comtes-ducs d'Aquitaine et leurs vassaux ou d'autres grands seigneurs ont été très fréquents.

Sur le chemin, les pèlerins couraient d'autres risques importants comme la rencontre avec les animaux sauvages en traversant les forêts, les brigands, les maladies. Certains mouraient sur le chemin.

Depuis Saintes ou Charroux, il leur restait encore un long chemin avant de parvenir jusqu'au tombeau de « Monsieur Saint Jacques » à Santiago.

## Bibliographie ( sources et ouvrages )

- Bréviaire d'Anne de Prie, miniature représentant des malades vénérant le tombeau de Sainte Radegonde, Trésor de la cathédrale de Poitiers.
- Chronicon Sancti Maxentii, éd. Verdon, Poitiers, 1959.
- Etude et catalogue des actes des comtes de Poitou et ducs d'Aquitaine, 778-1137, éd. Jacques de Font-Reaulx, Positions des thèses de l'Ecole des Chartes, Paris 1916.
- Histoire des Francs par Grégoire de Tours, trad. R. Latouche 2 vol., Paris 1963 1965, Les classiques de l'histoire de France au Moyen-Age, 27 28.
- La vie de Sainte Radegonde par Fortunat, éd Seuil sous la direction de Robert Favreau, 1995, d'après le manuscrit enluminé 250 (136) à la Bibliothèque municipale de Poitiers, texte traduit par Yves Chauvin et Georges Pon.
- Le guide du pèlerin de Saint Jacques de Compostelle, texte latin du XII<sup>e</sup>s. édité et traduit en français par Jeanne Vieillard d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoli, attribué à Aimery Picault, 5<sup>e</sup> éd., librairie philosophique J.Vrin, Paris 2004. Il constitue le 5<sup>e</sup> livre du Liber Sancti Jacobi.
- Le vieux Coustumier de Poictou, Bourges 1956.
- Le voyage des Liegeois à Compostelle en 1056, éd. J.Stiennon, Mélanges à F.Rousseau, Bruxelles 1958.
- Les différents cartulaires des abbayes du Poitou.
- Pouillé du diocèse de Poitiers, éd. Beauchet-Filleau, Niort-Poitiers, Oudin, 1868-1869.
- Recueil de documents concernant la commune et la ville de Poitiers, publié par AUDOIN E, t. XLIV, de 1063 à 1327, Poitiers, 1923, A.H.P, t. XLIV, Poitiers, 1923.
- Recueil des documents de l'abbaye de Fontaine le Comte (XII<sup>e</sup> XIII<sup>e</sup> s.), éd. Pon Georges, 1982.
- Testament de Guillaume de Chauvigny avant de partir à Compostelle, éd. AUBRUN P., arch. départ. H1 Etoile, liasse n°1 et Testaments des Lusignan, Arch nat. J 407.
- BOZOKI Edina, Culte des saints et des reliques en Poitou, article in « L'âge roman, arts et culture en Poitou...X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>s.», éd. Gourcuff-Gradenico, 2011.
- CHAPEAU G. abbé, Les grandes reliques de l'abbaye de Charroux, BSAO 1928.
- CHAPEAU G., abbé, Un pèlerinage noble à Charroux au XI<sup>e</sup> siècle (concernant Beudoin de Guines), BSAO. 3<sup>e</sup> sér. XIII, 1942-1945.
- CROZET René, Itinéraires de pèlerins de Saint Jacques de Compostelle entre Loire et Gironde, Bull. Hist. et scient. des Deux-Sèvres, 4<sup>e</sup> trim.1957.
- Dictionnaire des églises de France, III, Poitou, Saintonge, Angoumois, R. Laffont, Paris, 1967.
- FRACARD M.L., Gîtes d'étapes pour pèlerins sur quelques chemins du Poitou central (Deux-Sèvres) en direction de Compostelle, BSAO, 4<sup>e</sup> série, t.VIII, 1965 66.
- GAZEAU Roger, Eléments pour une étude sur la diffusion du culte de Saint Léger, Revue du Bas-Poitou et des provinces de l'ouest, 1971.
- GINOT Emile, Dix siècles de pèlerinage à Compostelle, les chemins de Saint-Jacques en Poitou, M.S.A.O., 3<sup>e</sup> sér. tome.V, 1911
- La COSTE MESSELIERE René (de), Chemins et sanctuaires médiévaux, BSAO, 4<sup>e</sup>série, t.VII, 1963-64.
- La COSTE MESSELIERE René (de), Le grand chemin de Saint-Jacques ou des pèlerins en Poitou, in Compostellanum, n° extraordinaire de l'exposition de Cadillac-sur-Garonne, 1965.
- La COSTE MESSELIERE René (de), Sources et illustration de l'histoire des établissements hospitaliers et du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, Bull Sté historique et scientifique des Deux Sèvres, 2<sup>e</sup>série, X, 1977.
- LE ROUX Hubert, Les origines de Saint Hilaire de Melle, BSAO, 4<sup>e</sup> série, t. X, 1969.
- LE ROUX Hubert, Les voies de communication entre Saintes et Poitiers, des origines au XVIII<sup>e</sup>s., MSAO, 5<sup>e</sup>série, t.XIII, 1999.
- LE ROUX Hubert, Le pèlerinage de Compostelle et ses chemins à travers le Poitou-Charentes, article en quatre parties publié dans «Le Picton», numéros 129,130,133,134, de mai-juin 1998 à mars-avril 1999.
- LIEVRE A.F., Les chemins gaulois et romains entre Loire et Gironde, MSAO, 2<sup>e</sup>sér., XIV, 1891.
- PUAUD Guy, Les noms de terroir ou la mémoire des lieux, éd. Hérault, Maulévrier, 1972.
- SEMUR François, Abbayes, prieurés et commanderies de l'ancienne France. Poitou-Charentes-Vendée, Poitiers, 1984.